



## *Printemps de la Vie Scolaire*

**Conclusion et envoi par M. Paul Malartre,  
Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique  
mercredi 25 mai 2005**

Vous m'avez demandé de faire le lien entre cette journée sur la vie scolaire dans l'enseignement agricole privé catholique et les Assises de l'enseignement catholique. En écoutant la table ronde et les propos de M. l'Inspecteur j'étais frappé par la grande consonance entre ce qu'il nous disait, valable à la fois pour l'enseignement public et pour l'enseignement catholique, et l'intuition de ces Assises, à savoir qu'aujourd'hui ce qui prime c'est la relation. C'est bien pour cela que, après avoir ouvert en l'an 2000 une première phase d'Assises sur la façon de penser l'établissement scolaire autrement, avec des résolutions pédagogiques, éducatives et pastorales annoncées à l'UNESCO le 1<sup>er</sup> décembre 2001, nous avons invité tout l'enseignement catholique français à entrer dans une seconde phase d'Assises sur la personne et sur les relations entre les Personnes.

Pourquoi ?

Nous nous sommes dit que ce n'est peut-être pas le plus difficile, même si c'est déjà très heureux, de faire preuve de dynamisme pédagogique. Le plus difficile est de faire attention, chaque jour, à chaque personne dans l'établissement, qu'elle soit élève ou qu'elle soit adulte. Alors cette deuxième phase sur l'attention à toute personne a été ponctuée, les 3 et 4 décembre 2004, par des temps forts auxquels un certain nombre d'entre vous ont sans doute participé, puisque nous avons réuni 6 000 engagements écrits venant des communautés éducatives, et que plusieurs dizaines de milliers d'acteurs de l'enseignement catholique ont participé dans les diocèses, reliés avec nous par le canal de la télévision, à la matinée du 4 décembre.

Je voudrais, en parallèle, reprendre à la fois les engagements nationaux que nous avons annoncés en ce 4 décembre 2004 et le sens de votre journée. Premièrement, je ne peux que saluer l'existence même de cette journée qui, me semble-t-il, vous a sorti un peu de rencontres où on peut avoir assez vite tendance à parler des questions techniques, politiques, financières. Je ne dis pas qu'elles sont secondes mais elles ne sont pas uniques, et surtout le politique, les finances, l'administratif sont au service de ce qui vous réunit aujourd'hui, à savoir la qualité de la vie scolaire. Ainsi en parlant du Printemps de la vie scolaire vous mettez en évidence qu'un lycée agricole n'est pas qu'un lieu d'enseignement et que la vie scolaire c'est le lien entre l'enseignement et l'éducation. C'est le lieu du développement de la personne dans toutes ses dimensions. On sentait au cours de la table ronde, par les propos du représentant des élèves et des éducateurs, que l'on y reliait le développement intellectuel mais aussi artistique, culturel, la question de la santé à propos des infirmières, et les aspirations spirituelles et religieuses des jeunes.

Vous avez raison de mettre en évidence la vie scolaire. D'ailleurs aujourd'hui (et de récentes enquêtes reproduites dans la presse l'ont montré) si l'enseignement catholique français est demandé par un nombre croissant de familles, bien que malheureusement, faute de postes, nous allons encore refuser plusieurs de dizaines de milliers d'élèves à la prochaine

rentrée, c'est parce que ces familles mettent en tête, dans toute les enquêtes, l'éducatif, l'attente d'une réponse aux questions éducatives.

Deuxième point de mon propos ; la vie scolaire implique la communauté éducative. Ce fut notre premier engagement national des Assises du 4 décembre dernier. Nous avons voulu dire qu'il nous fallait risquer encore plus la communauté éducative. On pourrait nous rétorquer que l'on ressort là un sujet connu ; que cela fait un moment que l'on en parle. Pourtant cette seconde phase des Assises sur le temps de pause et de parole, sur la qualité des relations entre les personnes dans nos établissements scolaires a révélé que la communauté éducative était moins avancée que nous ne le prétendions. Il nous est apparu nécessaire de redire que tout le monde fait partie de la communauté éducative. Nous avons précisé que la place de chacun (chef d'établissement, gestionnaires, parents, élèves, enseignants, animateurs en pastorale, représentants de la vie de la cité) ne se situe pas en terme de pouvoir, mais en terme de mission. Un risque possible dans l'enseignement catholique c'est que si un partenaire de la communauté éducative est vraiment plus influent, (en d'autres termes prend le pouvoir), nous glissons vers la privatisation. Partenaire de la communauté éducative, quelle que soit ma fonction, je participe à une mission. Quelle est cette mission pour l'enseignement catholique ? c'est relier l'acte d'enseigner à l'acte d'éduquer et à un sens chrétien de l'homme et de la vie.

Dans le troisième point de mon propos je rejoins le troisième engagement national de ces Assises : Vous avez parlé aujourd'hui de vie scolaire, recueillant tout ce que vous avez fait depuis des mois et des années. Nous avons dit que cette vie scolaire implique la communauté éducative. Nous pouvons ajouter que la communauté éducative implique un projet éducatif. Ce projet éducatif est fondé sur un sens de la Personne éclairé par l'Évangile. Cela peut paraître un discours ; on va être concret tout de suite : En quoi, dans notre manière de parler des élèves en conseil de classe, en quoi dans notre manière de remplir des appréciations sur des bulletins de notes, en quoi dans notre manière d'être attentifs à tout adulte dans l'établissement quelle que soit sa fonction, nous manifestons un certain sens de la personne ? Par rapport aux élèves si je n'avais qu'un message à vous délivrer, ce serait celui-là : le pire quand on affirme qu'on est enseignement catholique serait de rendre l'élève, dans notre manière de l'évaluer, prisonnier de son histoire antérieure, de ses résultats scolaires ou de ses comportements. Pour nous, la vie scolaire, la communauté éducative, le projet éducatif se retrouvent tous dans cette conviction, au nom de l'Évangile qui fonde notre projet et la raison d'être de notre communauté éducative, que tout élève, même le plus pénible, même celui pour lequel on serait tenté de désespérer, a un avenir. Nous avons pris dans le cadre de ces Assises l'engagement national de faire en sorte que, même dans des situations apparemment très compromises, on laisse toujours ouvert un espace de confiance. C'est pourquoi nos Assises se prolongeront, cela nous a été très demandé, par une autre journée des communautés éducatives le 2 décembre 2005. Nous vous y invitons tous au nom de l'Enseignement Catholique Français. Les formes sont à voir, nous ne voulons pas imposer. Notre rôle est d'inspirer, de coordonner et de donner des pistes d'actions et de réflexions pour nos 8500 établissements. Vous êtes dans ces 8500, c'est peut-être important de le rappeler. Qu'est ce que nous allons faire ? Prendre un temps de parole. Vous savez, pour beaucoup, c'est une découverte. Ce qui m'a le plus frappé hier en refaisant un point sur notre démarche des Assises, c'est quand un représentant diocésain nous disait que la cuisinière d'un établissement a constaté que c'était la première fois qu'elle avait pu parler avec des professeurs. Et si de temps en temps la salle des professeurs était ouverte à d'autres que des professeurs ? Au niveau des relations entre les personnes, de l'attention à chaque personne, du respect de chaque personne, de la volonté de permettre à chaque personne de développer ses potentialités nous devons être lucides sur le chemin qui reste à parcourir. Le 2 décembre 2005, nous proposerons aux communautés éducatives de reprendre les engagements 2004, pour voir

où elles en sont, de se demander, dans notre école, collège, lycée général, technologique ou agricole, comment on fait pour évaluer, comment on juge les personnes, comment on parle des personnes adultes et élèves ? Comment, à partir de constats, on ouvre des perspectives d'avenir ? En quoi la manière d'évaluer qui, comme son nom l'indique signifie dégager de la valeur chez toute personne, permet d'ouvrir cet espace de confiance et de viser à la réussite ? Ce n'est pas une troisième phase des Assises, c'est la suite logique des 6000 engagements puisque ce qui est largement arrivé en tête des points à améliorer c'est la notation, l'évaluation, la manière de se parler. Nous organiserons, pour creuser le sillon des Assises sur la personne, des Etats Généraux de l'évaluation, début avril 2006. Nous proposerons des documents qui seront adressés à tous les établissements. De même vient de sortir un hors série "L'alphabet de la Personne", reflet de ces journées des 3 et 4 décembre 2004, qui vous sera adressé prochainement. Vous verrez, c'est d'abord l'expression des élèves et des autres acteurs des Communautés Educatives.

Je conclus simplement en vous disant que ces Assises sur la personne ont mis beaucoup plus que nous ne le pensions le doigt sur ce qui aujourd'hui est essentiel. Vous le savez bien, c'est une évidence, il n'est pas envisageable de vouloir enseigner sans éduquer. Du coup, un enseignant qui vous dit "moi je ne suis pas éducateur" et qui ne voudrait pas voir la dimension éducative au cœur même de l'enseignement de sa discipline scolaire passerait à côté de l'essentiel. Mon enseignement aura d'autant plus de chance d'être compris que j'aurai d'abord établi une relation pédagogique, une relation humaine, en ce sens qu'un élève, et c'est ce que l'on a voulu dire dans nos Assises, est beaucoup plus qu'un élève. En affirmant qu'on ne peut enseigner sans éduquer, qu'on ne peut pas éduquer sans proposer un sens de l'homme et de la vie, nous valorisons avec vous, en cette fin de journée, l'importance de la vie scolaire.

J'ai évoqué des situations d'élèves désespérées. Alors j'ai envie de vous dire pour terminer que malgré l'apparence parfois de l'hiver, l'Education est toujours un printemps de la vie.

Merci